7 JOURS 20 JUIN

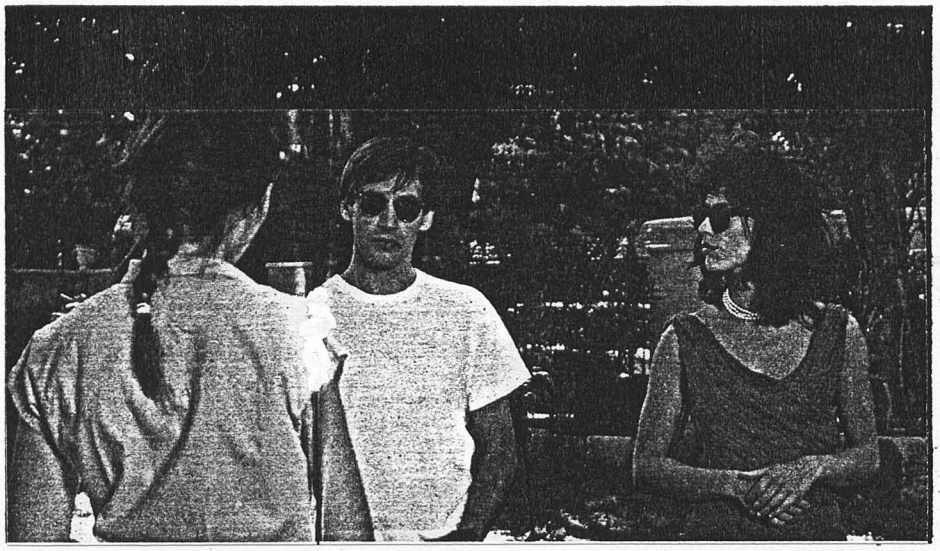
La Méridienne

COMME UN TABLEAU DE RENOIR

La Méridienne » est le nom d'une grosse bâtisse écrasée par le soleil de Haute-Provence. C'est aussi le nom du fauteuil sur lequel Marie a l'habitude de rester allongée, féline à la chaleur moite de ce mois d'août. « La Méridienne » est un film langoureux, paresseux dans le sens où la paresse est une qualité de vie. On y parle, comme dans les « Contes moraux » d'Éric Rohmer, de l'amour, de la gourmandise, du Sauternes, de la tarte aux cerises. Doit-on garder ou non les noyaux ? On y parle aussi du mariage. François vit à « La Méridienne ». Jeune, beau, instable, aimé et materné par deux sœurs, Marthe-la-dure et Marie-la-douce. Cet été-là, François décide de se marier. Pas avec l'une des deux sœurs mais avec une des nombreuses jeunes filles en fleur qui, en jupe légère et bras nus, sont de passage dans la région. Laquelle choisir ? François fait appel à un drôle de détective privé (Patrice Kerbrat) qui s'exprime en vers. Il déteste ce « métier pourri » qui l'oblige à suivre des maris infidèles et des femmes adultères. Le détective Dubois prend goût à « La Méridienne », à Marie-la-pulpeuse, aux plants qu'il faut arroser chaque jour, avec cette chaleur... Ce n'est pas François qui va se marier mais Marie. Peu importe : on ressort de la projection tout alangui, le geste adouci, longtemps encore sous le charme. Comme un déjeuner à la campagne, comme devant un tableau de Renoir. Un film suisse - il est réalisé par Jean-François Mandiguet - qui rend heureux et paisible.

Michèle STOUVENOT

PROD



Kristin Scott Thomas, Jérôme Ange et Sylvie Orcier.